

Discussion ayant suivi la communication de M. Delaporte : « Évolution de la mortalité française depuis un siècle »

Journal de la société statistique de Paris, tome 79 (1938), p. 251-253

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1938__79__251_0

© Société de statistique de Paris, 1938, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

III

DISCUSSION

AYANT SUIVI LA COMMUNICATION DE M. DELAPORTE : « ÉVOLUTION
DE LA MORTALITÉ FRANÇAISE DEPUIS UN SIÈCLE »

M. LEPRINCE-RINGUET demande au Conférencier si les perturbations dues aux guerres ont pu être éliminées systématiquement ou si les courbes produites traduisent des résultats bruts.

Il lui semble arbitraire d'éliminer les périodes de guerre, d'autant qu'elles influencent la mortalité des périodes postérieures; elles ne jouent pas un rôle très différent de celui des épidémies, que l'on ne peut songer à négliger.

M. DELAPORTE. — Il n'est possible ni d'éliminer entièrement l'influence des guerres, ni d'en tenir compte exactement car on ne connaît que d'une manière très imprécise les décès qui leur sont dus, les graphiques ici présentés cherchent donc seulement à mettre en évidence l'évolution générale de la mortalité. Ainsi, ne connaissant pas la mortalité de 1870-1871, les tables de 1872-1876 n'ont-elles pas été utilisées car la mortalité de cette période a été trop modifiée par celle de la période 1870-1871.

M. CAVAINAC s'étonne du manque de données relatives à la mortalité due aux guerres, étant donné qu'il existe depuis longtemps, dans l'Administration de la Guerre, des contrôles qui devraient permettre, semble-t-il, de suivre de façon assez précise des classes d'âges déterminées.

M. DELAPORTE. — La « Statistique médicale de l'armée », qui donne les statistiques des décès dans l'armée, n'existe que depuis 1862 et on manque de documents précis avant, elle n'a pas paru pour 1870 et 1871.

M. D'HARCOURT a été frappé de la différence d'allure des courbes traduisant les taux de mortalité pour les hommes et pour les femmes de même génération, notamment en ce qui concerne le maximum qui apparaît nettement pour les hommes autour de 23 ans. L'explication de celui-ci ne serait-elle pas fournie par la mortalité anormale due aux guerres? En particulier, la guerre de Crimée n'a-t-elle pas exercé une influence sensible?

M. DELAPORTE. — Il existe certainement un maximum des taux de mortalité vers 23 ans pour les hommes, indépendant des guerres, puisqu'on continue à l'observer depuis 1900 en période de paix.

M. BUNLE fait observer que les données relatives aux pertes en hommes occasionnées par les guerres sont loin d'être directement utilisables, car, pour les guerres anciennes, la répartition par âge n'est pas fournie. De plus, les armées de jadis étaient surtout des armées de métier, composées de troupes d'un âge moyen relativement élevé. Il ne semble pas que les maxima, qui apparaissent autour de 23 ans, puissent être expliqués uniquement par les guerres.

M. BOURDON partage l'opinion de M. Bunle, mais précise que pour la guerre de Crimée, en particulier, l'âge moyen se tenait entre 22 et 26 ans; il existait une proportion de remplaçants, généralement plus âgés, s'élevant à 28 %.

D'une manière plus générale, M. Bourdon fait remarquer que les tables de 1840-1859 sont assez imparfaites, car l'époque avoisinant 1850 se trouve de toute façon peu favorable au travail démographique, en raison des perturbations nombreuses qui l'accompagnèrent (disette de 1847, révolution de 1848, etc.....).

M. BOURDON présente en outre quelques remarques sur la signification de la suite des courbes du 2^e graphique, qui correspond d'ailleurs aux paliers si apparents du 1^{er} graphique. Il note également que l'amélioration de la mortalité féminine est plus sensible que celle de la mortalité masculine.

MM. KANNAPELL et CHEVALIER indiquent qu'il existe dans les Compagnies d'assurances sur la vie et dans les Caisses de retraites des Chemins de fer des renseignements extrêmement précis quant à la mortalité par génération.

M. CHEVALIER a été également frappé du maximum existant pour la courbe des hommes autour de 23 ans et se demande si le service militaire et l'influence du métier ne sont pas des explications suffisantes. Pour éclaircir ce dernier point, il pourrait être intéressant de chercher à établir une liaison entre les taux de mortalité et les taux d'invalidité aux mêmes âges.

M. LEMARCHAND indique que dans une caisse d'assurances sociales de la Région du Nord, groupant 250 assurés, il est possible de donner sur les âges au décès des renseignements précis, ainsi que sur les cas d'invalidité. D'une manière générale, ces cas sont nombreux de 18 à 25 ans, puis assez rares de 25 à 40 ans et redeviennent plus fréquents avec l'âge au delà de 40 ans.

M^{lle} WEINBERG a remarqué sur le 1^{er} graphique qu'au delà de 50 ans, il y a une diminution appréciable de mortalité féminine d'une génération à l'autre, sans amélioration correspondante pour les courbes masculines et demande s'il existe à ce sujet des explications plausibles.

M. DELAPORTE. — Il est très difficile de rechercher des explications de la différence qui existe entre les évolutions de la mortalité masculine et féminine après 50 ans. On peut noter qu'au cours du XIX^e siècle, il n'y avait à peu près que des hommes à exercer un métier au dehors avec horaire rigoureux.

M. le PRÉSIDENT signale qu'une explication a été cherchée dans l'alcoolisme, qui frappe évidemment surtout les hommes.

M. LEPRINCE-RINGUET note que la diminution de la consommation d'alcool a toujours entraîné une diminution de la mortalité et cite à cet égard les pays scandinaves, soumis aujourd'hui à des lois fort strictes.

M. BUNAU-VARILLA indique de son côté que la diminution de la mortalité n'a pas, en France, un caractère uniforme comme en Allemagne ou en Angleterre. Chez nous, l'amélioration est sensible dans les villes : à Paris, le taux a passé de 14,4 à 11,9, tandis qu'à Londres, il était, en moyenne, entre 1925 et 1929, de 12,2 et, à Berlin, dans la même période, en moyenne de 11,3. Notre collègue demeure persuadé que cette amélioration si sensible est due à la verdunisation des eaux, car elle a suivi immédiatement la verdunisation des eaux brutes de rivière distribuées pour le lavage des rues à raison de 700.000 mètres cubes par jour environ, comme les eaux potables, filtrées et traitées au chlore; celle-ci, malheureusement, n'a pu être répandue encore suffisamment dans les campagnes et les petites villes.

M. le PRÉSIDENT remercie ceux de nos collègues qui ont pris part à la discussion, et indique que le conférencier a d'ores et déjà élargi le cadre de son étude à divers pays étrangers, pour essayer de déterminer les explications des différents phénomènes constatés.

Il lui renouvelle ses félicitations et l'invite à exposer ultérieurement à nos collègues le résultat de ses nouvelles recherches.
